



Noces de sang

Bodas de sangre
de Carlos Saura

Fiche technique

Espagne - 1981 - 1h15

Réalisateur :
Carlos Saura

Scénario :
**Alfredo Manas d'après
l'œuvre de Federico
Garcia Lorca**



Noces de sang

Musique :
Emilio de Diego

Interprètes :
Antonio Gades
(Leonardo)
Christina Hoyos
(La fiancée)
Juan Antonio
(Le fiancé)

Résumé

Pénétrant dans les coulisses d'une salle de spectacles, la caméra nous fait découvrir l'arrivée, le maquillage et la répétition d'une troupe de danseurs. Puis nous assistons à la représentation du ballet **Noces de sang** : Leonardo, homme marié, est amoureux de la fiancée. Il s'enfuit avec sa bien-aimée à l'issue de la cérémonie. Le fiancé les poursuit et défie son rival. Il l'affronte dans un duel au couteau.

Critique

Un classique de la littérature espagnole, un cinéaste inspiré et passionné, un grand danseur et chorégraphe, et voici que l'œuvre de Federico Garcia Lorca trouve un nouvel éclairage et une dimension différente qui n'en trahit jamais le message et une grandeur tragique.

On connaît l'argument de **Noces de sang** : un mariage andalou, une fiancée qui aime et est aimée par un homme marié. Ils fuiront ensemble et un duel mettra fin aux vies du fiancé et de l'amant.

La pièce, écrite en 1933, créée en France en 1938 (Germaine Montero jouait la fiancée) appelait sans doute la vision qu'en eut Antonio Gades.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Carlos Saura, après avoir vu le ballet, eut envie d'en faire un film : il voulait garder le respect total du chorégraphe vis-à-vis d'une œuvre littéraire au dialogue extrêmement précis et évocateur.

L'entreprise en fait plus périlleuse que difficile (il suffirait de mettre sur pellicule un quelconque "Au théâtre ce soir"), demandait de l'imagination pour amener le spectateur à entrer dans l'univers - transposé - de Federico Garcia Lorca. Et, surtout, à ce qu'il ne s'y sente pas extérieur. D'où l'idée remarquable de jouer de la convention et d'en faire la vérité. Le film s'ouvre sur l'arrivée dans les couloirs : des couloirs, des loges surpeuplées d'une troupe qui va donner, dans la soirée, le ballet **Noces de sang**. On rit, on plaisante, on cherche une place où poser des bagages qu'il faudra refaire dans quelques heures pour recommencer. Eternelle sédentarité provisoire des gens du théâtre : avec cet aspect - qui étonnera toujours le spectateur - qu'ils sont tous toujours chez eux dès qu'ils sont dans leur univers, tant est-il que les loges, les miroirs, les lampes à la lumière crue sont partout les mêmes.

Saura va donc suivre, épier, tourner autour des comédiens (?), à la limite de l'indiscrétion. Il fouille les faces, capte les regards, surveille les gestes : c'est seulement alors que nous allons découvrir que l'un est danseur, l'autre guitariste, ceux-là chanteurs, celle-ci la fiancée, encore qu'avant le maquillage définitif et la perruque, on ait pu la prendre pour la mère. Et celui-ci qui fume sans penser qu'il fume et sans doute sans envie, on le devine maître d'œuvre, sans bien en être sûr. Si, pourtant, parce que derrière une familiarité amicale, on le sent plus tendu que les autres. Ils vont jouer ce soir, dans une ville dont nous ne savons et ne saurons rien. Il doit être cinq heures de l'après-midi. Tôt en Andalousie, ce qui va laisser le temps de répéter quelques pas, quelques mouvements qui hier ont dû laisser à désirer. Le maquillage se termine. On a sorti les costumes de scène que l'on ne mettra

que pour affronter le public. Répétons donc. Le grand homme brun et mince est bien le patron. Il regroupe le corps de ballet et nous le suivons dans une grande pièce qu'un soleil violent éclaire à contre-jour.

La magie Saura-Gades-Lorca s'installe. Le corps de ballet paraît mince : elles, ils sont dix, douze. Le pas est difficile et le geste du bras manque de netteté. Une fois, deux fois, trois fois, on va le recommencer. Tout cela ne durera que vingt secondes. La caméra de Carlos Saura semble alors faire partie - danseuse ou comédienne - du corps du ballet : elle virevolte - comme lui, pour s'arrêter, fixant le geste, l'instant.

Gades, qui montre le pas, donne le ton, fixe le rythme, peut souffler avant de demander à son équipe réunie - tous sont là, assis, ou debout, attentifs, fixés - "répétons", toujours poursuivi, traqué même par la caméra de Saura. Et dans cette salle, sans âme puisque sans le décor du drame, l'équipe devient une. Les guitaristes entrent sans problème dans l'univers de Lorca et les **Noces de sang** nous changent d'univers. Il faudrait insister sur la mobilité de la caméra de Teo Escamilla, sur le montage musical de Pablo del Amo, sur l'œil du réalisateur : tout s'oublie pour ne plus être que le "spectacle", un spectacle qui donne envie de se lever, de participer, tant il oblige, d'un coup, celui qui regarde à se fondre avec ceux qui le vivent.

Peut venir, enfin, ce que seul le cinéma pouvait apporter, tant à Lorca qu'à Gades : le duel final entre les deux "hommes d'amour", ce ballet de mort peut, sans une seconde rompre le charme, se ralentir, se morceler, se couler comme un rêve dans un moule d'outre univers ; les lames qui se sont ouvertes d'un coup sec, ultra rapide, commencent avec ceux qui les manient un ballet mortel que suivent la mère et la fiancée, le ballet du rossignol andalou :

"Voisins, avec un couteau, dit la mère
Un tout petit couteau
Il était écrit qu'un certain jour

Entre deux et trois heures
Les deux hommes de l'amour s'entre-tueraient
Avec un couteau
Un petit couteau
Qui tient à peine dans la main
Mais pénètre finement
Dans les chairs surprises
Et s'arrête à l'endroit
Ou tremble, enchevêtrée,
La racine obscure des cris".

Les chants de la noce, les guitares se sont tues. Les images de Saura peuvent alors s'adoucir : la mort andalouse règne.

Danseurs et duellistes s'immobilisent. La répétition est terminée. Le spectacle - la vie - va pouvoir commencer. Le film de Saura s'imprime dans le souvenir pendant que se réveillent les comédiens.

Un grand film.

Guy Allombert
Ecran n°365

Profil aquilins, visages froids et durs comme pierre, corps secs et effilés, silhouettes raides et hautaines, tout l'art du flamenco authentique est là, exprimé avec puissance par la troupe d'Antonio Gades. Admirateur du grand artiste, Carlos Saura lui rend hommage dans un film qui ne se réduit pas à un ballet filmé. A la fois documentaire inspiré dans sa première partie, essai cinématographique sur Lorca, réflexion sur les mythes culturels espagnols et recherche d'un langage filmique original (la caméra fait partie intégrante du ballet) **Noces de sang** laisse le spectateur époustoufflé par tant de beauté.

G. Bellinger
Dictionnaire du cinéma

Carlos Saura

né en 1932. D'abord photographe, il entre à l'Institut du Cinéma de Madrid en 1953. Il y tourne quelques courts métrages et finit par y donner un enseignement. Son premier film, **Los golfos** est consacré à la jeunesse délinquante. Il développera dans les œuvres qui suivent une critique acerbe de la société espagnole. C'est avec **Cria Cuervos** que vient enfin le succès. A travers un agencement subtil de flashbacks et dans une atmosphère baignée par la mort (mort de la mère, mort du père dans les bras de sa maîtresse, etc.), c'est le monde des fillettes, murées dans des univers imaginaires et portant sur les grands un regard sans indulgence, qui nous est évoqué dans ce film étouffant et typiquement espagnol. Non moins fort et évocateur d'un autre monde clos. **Le jardin des délices** est l'histoire d'un industriel frappé d'amnésie à la suite d'un accident d'automobile. Sa famille s'acharne à lui faire retrouver la mémoire car lui seul connaît le numéro d'un compte bancaire suisse. Mais l'infirme se mure dans son nouvel univers. Après la mort de Franco, Saura quitte cette inspiration morbide, pour des films plus ouverts sinon plus chaleureux comme **Maman a cent ans** ou ce retour à la jeunesse désœuvrée et délinquante qu'est **Vivre vite**. Mais sa hantise "du retour en arrière" se retrouve très vite dans **Doux moments du passé**.

Filmographie

Cuenca.	1958	Los Zancos.	1984
Los golfos. (Les voyous)	1959	El amor brujo. (L'amour sorcier)	1986
Llanto por un bandido. (La charge des brigands)	1963	El Dorado.	1988
La caza. (La chasse)	1965	La noche oscura. (La nuit obscure)	1989
Peppermint frappé.	1967	Ay, Carmela.	1990
Stress esares,ares.	1968		
La Madriguera.	1969		
El jardín de las delicias. (Le jardin des délices)	1970		
Ana y los lobos. (Anna et les loups)	1971		
La prima Angelica. (Cousine Angélique)	1973		
Cria Cuervos.	1976		
Elisa vida mia. (Elisa mon amour)	1977		
Los ojos vendados. (Les yeux bandés)	1978		
Mama cumple cien anos. (Maman a cent ans)	1979		
De prisa, de prisa. (Vivre vite)	1980		
Bodas de sangre. (Noces de sang)	1981		
Dulces horas. (Doux moments du passé)	1981		
Antonieta.	1983		
Carmen.	1983		